

PAS MAL DE QUETUEUX AU
PAYS DES MILLIONNAIRES

Saviez-vous qu'au pays des millionnaires il existait 87% de quetueux? Tel est du moins le chiffre fourni par les statistiques de la Federal Trade Commission, dont il appert que 1% de la population détient 59% de la richesse du pays; 13% de la population en possède 90%; de sorte que les 10% de la richesse totale se trouvent répartis entre les 87% restants, ce qui ne représente pas une grosse part individuelle! Encore estime-t-on que 77% ne possèdent rien du tout. L'Oncle Sam est le Crésus du monde moderne, mais quand on nous parle de sa prospérité fabuleuse, il ne faut pas croire que tous ses enfants sont riches. Il y en a beaucoup qui ont juste de quoi vivre, et pas mal qui sont dans la misère. "La moyenne des salaires dans le pays, dit "The Survey Graphic", est de \$1280 par an, salaire qui condamne le travailleur père de famille à vivre chichement, à tomber dans le besoin en cas de maladie ou de chômage. D'ailleurs les budgets de la charité publique ont quintuplé en dix ans! Voilà la situation dans le plus riche pays du monde!

Dans une lettre adressée à un journal de Cardiff, organe lu par les mineurs du pays de Galles où il y a actuellement

un million de chômeurs, M. Davis, secrétaire du Travail, déclare que "Pouvrier américain est mieux payé que les travailleurs des autres pays"; mais on ne peut pas dire que l'Amérique soit un pays de cocagne, "alors que 86% de ses habitants sont pauvres". Et il ajoute: "La fraternité du paupérisme s'étend sur tout le monde, et nous en faisons partie comme vous".

En août dernier, dans son discours d'acceptation, M. Hoover ne parlait pourtant pas ainsi. Loin de là: il affirmait que Sam était tout près de l'extinction du paupérisme, et il voyait même tout proche, "avec l'aide de Dieu", il est vrai, le jour où il n'y aurait plus un seul pauvre aux Etats-Unis.

Qui croit, de ces deux républicains? Celui qui parle de prospérité pour des raisons électorales, ou celui qui pleure la misère pour décourager l'immigration?

Ce qui est sûr, c'est qu'il y a dans les discours officiels américains sur la prospérité pas mal de bourrage de crâne, et les Canayens qui spéculent avec tant de ferveur et de foi à la Bourse de New-York s'en apercevront un jour ou l'autre.

SPARTACUS.

L'OKLAHOMA RENONCE A LA
GOUVERNE DU SPIRITISME

Tous les gouverneurs des 45 Etats de l'Union américaine sont amovibles, mais ceux de l'Oklahoma le sont essentiellement. Cette fois, c'est le gouverneur Johnston qui est mis en accusation et passe en jugement devant le Sénat de l'Etat. C'est le troisième, depuis 21 ans que l'Oklahoma est constitué en Etat.

On fait, dans cet Etat, une grande consommation de gouverneurs. On n'en consomme pas encore autant que de rois en Afghanistan, mais, tout de même la place nous semble peu stable, et le fauteuil exécutif nous paraît branlant.

Nous saurons bientôt si M. Johnston ira rejoindre ses prédécesseurs détroqués. Pour l'heure, si tout ce que disent de lui ses accusateurs était vrai, ce serait une bien curieuse figure et un drôle de gouverneur. C'est un "sec", élu en 1927 avec l'appui du K. K. K. Qui qu'on en pense, il n'y a rien à dire à cela, puisque le peuple l'a élu. Cependant, il n'était pas en fonctions depuis un an que l'on paraît déjà de le mettre en accusation, pour "négligence, incompétence, malversations, corruption, turpitude morale" et autres bagatelles. La Législature n'étant pas en session à cette époque (1927) et ne devait se réunir qu'en 1929, les législateurs décidèrent d'ouvrir tout de même une session, ce que le gouverneur empêcha, avec l'aide de la milice et des tribunaux. Il ne perdit rien pour attendre. Il est maintenant devant ses juges, affectant d'ailleurs pour eux le plus profond mépris et

déclarant qu'on lui a cherché une querelle d'Allemand.

Quoi qu'il en soit, à côté des accusations formelles et officielles, il y en a d'autres, et ce ne sont pas les moins curieuses. D'abord il n'aurait été gouverneur que de nom, le pouvoir étant exercé en réalité par sa secrétaire particulière. Ensuite, il se consacrerait aux sciences occultes et s'entourerait de gens pratiquant la magie noire, le fakirisme; il y aurait un "Yogi" dans l'histoire, ainsi que des médiums, des magnétiseurs et des guérisseurs, enfin l'image de la cour de Russie au temps de Raspoutine. Avant de donner leur avis sur un sujet de loi, ses conseillers invoqueraient les esprits, dit-on, en des cérémonies bizarres où l'on brûlerait de l'encens en psalmodiant des chants diaboliques.

Les citoyens de l'Oklahoma ne veulent pas être gouvernés par des médiums, ni même par un "Yogi", et ils n'apprécient pas ces adeptes de la "haute philosophie" qui prennent leurs décisions après avoir consulté les esprits de Grover Cleveland, Lincoln ou Jefferson. En principe, on ne peut pas leur donner tort, mais quand on admet la Prohibition et le Ku Klux Klan, on pourrait bien pardonner au gouverneur son "Yogi", ses médiums et tout son bric-à-brac occultiste.

La sorcellerie en Pennsylvanie, un gouverneur spiritiste en Oklahoma, l'obscurantisme au Tennessee, le K. K. K. par ci, les Holly Rollers par là, la Prohibition partout — allons! Il est maintenant devant ses juges, affectant d'ailleurs pour eux le plus profond mépris et

PAUL WHITEMAN
ET LE FILM PARLÉ

Ce n'est qu'au mois de juin prochain que le célèbre roi du jazz commencera à tourner son premier film synchronisé. Auparavant il donnera une série de concerts au radio.

Paul Whiteman, le roi du jazz, qui devait commencer le mois dernier à tourner "LE ROI DU JAZZ", accompagné de son orchestre fameux, vient d'être forcé de remettre à plus tard la réalisation de ce film, du fait qu'il doit paraître en personne, à New York, dans des concerts au radio. Au lieu de se rendre à Universal City, ces jours derniers, comme il avait été convenu, on ne commencera la production du film qu'au mois de juin.

Whiteman et son orchestre sont

maintenant la principale attraction des "Midnight Frolics" de Zeigfeld. Les concerts de radio ont commencé mardi, le 5 février et sont irradiés par quarante trois stations répandues à travers tous les Etats-Unis. Ils continueront chaque semaine pendant plusieurs mois. C'est le premier contrat régulier de Whiteman pour le radio. Ses précédentes auditions au radio n'ont eu lieu que dans des occasions spéciales telles que des œuvres de charité et autres.

"LE ROI DU JAZZ" sera un mélange musical d'un caractère particulier, basé sur la vie et les aventures de Whiteman. On va y entendre l'évolution du jazz depuis ses bruyants et discordants débuts jusqu'à la forme semi-classique qu'il a atteints sous Paul Whiteman. C'est Paul Schofield qui est à l'écriture du scénario. Il a récemment passé plusieurs semaines à New-York en conférence avec Paul Whiteman ainsi qu'avec Wolfe Gilbert et Mabel Wayne qui écrivent respectivement les couplets et la musique.

Un drame de jalousie

LE SIGNOR
MUSSOLINI

Comme quoi les édits du dictateur ne sont que des films de cinéma

ORDONNANCES CONTRE
L'ETERNEL FEMININ

De toute évidence, c'est un type épatant que le signor Benito Mussolini.

Fils d'un forgeron (il n'y a pas de mal à ça) il fut tout à tour maître d'école, socialiste, militariste, chef de bande et enfin dictateur.

Cet ancien anti-clérical traite aujourd'hui avec le Pape. Cet ex-communiste fait la loi aux rois et leur donne de terribles leçons. Il empêche même Victor-Emmanuel de marier ses filles avec qui lui plaît.

Mais il ne se limite pas à faire la loi aux princesses, il la fait à toutes les Italiennes en général. Il leur dit: "Le salons de beauté seront dorénavant fermés". Et les sœurs de Juliette, si elles veulent désormais se faire coiffer ou embellir de quelque façon que ce soit, devront "travailler à home".

Il a imposé une taxe sur les célibataires, et voyant que ça ne prenait pas, il a doublé cette taxe. Non content de cela, "L'Imperio", l'un de ses organes, nous annonce que le Benito adoptera des mesures rigoureuses contre la stérilité volontaire. Ces mesures frapperont surtout les femmes riches. Mussolini croit qu'en les déportant dans les petites îles avoisinant l'Italie, cette mesure découragera les grandes dames à avoir beaucoup d'enfants.

Mussolini veut des enfants, encore des enfants, toujours des enfants. Pourquoi? Pour les faire tuer sans pitié dans la prochaine guerre, l'Italie étant déjà surpeuplée. Grottesque imitateur de Napoléon, il répète le mot du Corse: "la première femme du monde, pour moi, est celle qui a le plus d'enfants".

Le grand empereur en fit tuer trois millions, de ce bétail. Heureusement que son émulé au petit pied n'est pas de force. Avec cela que les nombreuses armées de demain ne vaudront pas grand-chose devant une petite troupe largement munie de gaz asphyxiants, d'aéroplanes et d'instruments scientifiques à longue portée.

Jusqu'à date, les mesures prises par Mussolini, à l'instar de celles d'Auguste, empereur romain d'une autre envergure certes, que le "Duce" n'ont pas semblé impressionner très fort les villes italiennes, si l'on en juge par les statistiques de la natalité.

Au cours du premier semestre de l'année en cours et en raison de l'excédent des naissances sur les décès, Naples a augmenté de 5,238 habitants, Rome de 4,772, Milan de 1,139. Mais voici, dit le journal, les chiffres tragiques: Gènes a augmenté de 65 habitants, Florence de 5. Turin même a diminué de 156 habitants et Bologne de 219. Pendant le même laps de temps, 8,167 personnes ont immigré à Naples, 12,320 à Rome, 9,250 à Milan, 5,302 à Gènes. Quant à Turin, où le nombre des cercueils dépasse celui des berceaux, elle a enregistré pendant les mêmes 6 mois, 25,301 immigrants. Florence et Bologne, qui se trouvent dans les mêmes conditions que Turin, ont eu la première 1,935, la seconde 5,527 immigrants. On peut constater de la sorte que dans ce seul semestre et dans les seules cités citées, plus de 65,000 personnes ont quitté la province pour la ville.

D'où il appert que les édits de Benito, bien que sensationnels, ne sont que des films de cinéma.

MISTIGRIS.

Il est possible que quelques unes des pièces qui sont spécialement préparées pour "LE ROI DU JAZZ" soient présentées au public au cours des concerts au radio que donnera Whiteman. Tout laisse penser que "LE ROI DU JAZZ" sera le film le plus important la saison prochaine. On promet un régal pour l'œil et pour l'oreille.

Carl Laemmle qui a réussi à induire Whiteman à accepter le contrat de Universal déclare que les ressources entières de la compagnie Universal sont employées pour faire du "ROI DU JAZZ" une œuvre merveilleuse.

UNE FEMME ACCUSE SON MARI,
UN MARI ACCUSE SA FEMMEUNE VEUVE SERAIT LA CAUSE DE
TOUT LE MAL

Une scène plutôt dramatique s'est déroulée, hier matin, en Cour de police. Il s'agissait d'une cause pour refus de pourvoir. L'accusé, William Desroches a relaté au tribunal quelle était sa conduite personnelle et la jalousie que lui manifestait sa femme.

"Je suis un bon époux", dit-il à la Cour. Je travaille régulièrement et ma famille a suffisamment pour vivre. Bien que mon salaire ne soit pas énorme, mes enfants n'ont jamais souffert.

"La grande histoire est celle-ci: Ma femme est jalouse, et elle a un caractère assez difficile à contrôler. Imaginez-vous donc qu'elle a cru qu'une veuve, demeurant tout près de notre maison, voulait lui prendre l'affection que je lui porte."

L'accusé, toutefois, admit qu'il avait quitté sa femme, mais il assura la Cour qu'il lui avait depuis payé une pension. De fait, on prouva que durant quatorze semaines, il avait donné régulièrement à son épouse une somme de \$8.75.

Devant ces faits, la Cour renvoya la cause. On ignore si les deux époux se sont réconciliés.

VOULEZ-VOUS ECLAIRAGE ET
CHAUFFAGE A BON COMPTE?

VOUS N'AVEZ QU'A CONSTRUIRE VOTRE PETITE
USINE INDIVIDUELLE A BEAUHARNOIS ET A LA
RELIER PAR FIL INDIVIDUEL A MONTREAL.

(Du cor. spéc. de l'"Autorité Nouvelle")

Ottawa, 23. — Voulez-vous de l'électricité à bon marché, pour éclairer et chauffer votre home, mettre en branle votre balayeuse ou votre moulin à laver? Vous n'avez qu'à pourvoir votre maison de l'installation nécessaire, qu'à la relier ensuite par des fils et des poteaux à Beauharnois et à... attendre que la "Beauharnois Light Heat & Power Company" ait terminé son barrage projeté entre les lacs Saint-François et Saint-Louis.

Là et alors, paraît-il, vous aurez de l'électricité à \$15.00 par cheval-vapeur au barrage. Bien entendu, vous devrez construire vous-même votre petite usine de transformation, car c'est un fait reconnu — même en acceptant ce prix de \$15 par cheval-vapeur à Beauharnois, il est physiquement et financièrement impossible de fournir de l'électricité dans Montréal à moins du double de ce prix ou plus. De fait, il est généralement reconnu par les experts que le coût de l'électricité au barrage n'est que de 30% du coût ultime chargé pour livraison dans les centres urbains.

Se procurer du pouvoir, c'est bien beau; mais ce pouvoir doit d'abord être transformé à l'usine génératrice, puis transmis à Montréal, puis transformé de nouveau et transmis aux stations des différents districts de la cité, puis transformé encore et transmis aux consommateurs (en grande partie au moyen de conduits souterrains et de câbles) le tout, cela se comprend, en délaissant largement les cordons de la sa bourse.

C'est ce que les "coulistiers" de la "Beauharnois Light Heat & Power Company" oublient de dire au public, à ce bon public auquel on croit pouvoir faire avaler des couleuvres de n'importe quelle dimension. Quant aux membres du gouvernement, aux sénateurs et aux députés, ils ne seraient guère justifiablés d'ignorer cet A.B.C. de la science hydraulique et de force motrice. Il n'en reste pas moins que certains journaux de la province de Québec ignorent ou font semblant d'ignorer ces petits détails. Essayent-ils d'avalier ou plutôt de nous faire avaler ce reptile? Ils publient les plus beaux articles sur l'électricité à bon marché: \$15.00, excusez du peu!

Des gens qui vont nous envier sont certes ces braves citoyens de l'Ontario, pourtant si en faveur de l'étatisme. Pour ne citer qu'un cas, la Commission de la ville de Toronto a payé à la Commission Electrique de la province d'Ontario, en 1927 — derniers chiffres que nous avons sous les yeux — \$26.10 par cheval-vapeur pour 186,526 chevaux-vapeur, qu'elle a dû revendre ensuite plus cher au public

pour s'indemniser des frais de transformation, distribution, opération et administration. Pourtant, s'il est impossible à la Commission Hydro-Electrique d'Ontario, exempté de taxes et opérant sans profits, de vendre EN GROS et non AU DETAIL à la Commission de la ville de Toronto à moins de \$26.10 le cheval-vapeur, il est évident pour tous que les Montréalais ne sauraient obtenir mieux AU DETAIL que les Torontonien.

En faut-il chercher ailleurs la raison pourquoi le bill de la Beauharnois Light Heat & Power Company, dont on promet le "passage" chaque jour semble remis aux calendes grecques? Un autre petit détail qui a encore son importance est: comment s'y prendraient les hauts financiers de ladite compagnie, qui n'existe encore que sur le papier, oui, comment s'y prendraient-ils pour obtenir le capital nécessaire à seule fin de délivrer de l'énergie électrique à moitié du prix coûtant? Une si formidable philanthropie mériterait sûrement aux promoteurs le paradis à la fin de leurs jours, mais aux actionnaires, encore plus sûrement... la faillite à brève échéance!

LA LIGUE DE HOCKEY
DU PARC LAFONTAINE

La clôture de la saison de la Ligue de hockey du Parc Lafontaine aura lieu aujourd'hui. La dernière partie sera jouée à 2 heures entre le Montagnard et le Saint-Louis.

Immédiatement après, le S.-E.-B. champion amateur junior du Parc recevra la fameuse équipe de l'Institut S.-Antoine. Cette partie d'exhibition sera à coup sûr le clou de la saison.

Une troisième partie de la catégorie de 16 à 18 ans.

Comme on le voit, la direction de la ligue n'a rien épargné pour faire de cette dernière séance, une des plus intéressantes de la saison.

Des personnages distingués ont promis d'être présents à la distribution des magnifiques coupes, qui seront données cet après-midi sur la patinoire, aux trois clubs qui auront remporté le championnat des différentes catégories de la ligue. La "Presse", la Maison Dupuis Frères, ainsi que M. DeSerres, propriétaire du restaurant du A.P.C. en sont les généreux donateurs.

L'ECH. GABIAS A LA
SECTION IBERVILLE

M. J.-M. Gabias, échevin, donnera une conférence ce soir, à 8 heures 15, à la salle du couvent, rue Deslisle (entre Atwater et Vinet) sous les auspices de la section Ibergville, de la Société Saint-Jean-Baptiste.

M. Gabias parlera de la Commission métropolitaine.

Il y aura aussi un concert. Entrée libre.



M. Bourassa s'intitule le plus humble des enfants de l'Eglise. Après cela, il n'y a qu'à tirer l'échelle, quand on sait que le bonhomme est bouffi d'orgueil, qu'il pose pour phrasier et phrase pour poser, comme l'orgueilleux Chateaubriand dont parlait Louis Veuillot.

Un malheureux qui s'était logé une balle dans la tête allait être conduit devant le magistrat s'il avait échappé à cette charge de plomb. Curieuse façon tout de même de réconcilier un quidam avec la vie. Combien est plus humaine la législation autrichienne et hongroise, d'après laquelle un sanatorium est un asile tout désigné pour ces misérables.

L'échevin J. Monet fit une rentrée sensationnelle au Conseil municipal, après une absence de 10 mois, lorsqu'il annonça que son absence de 10 mois avait été causée par les personnalités de personnes et réclama une législation afin d'obliger à ce mal. Il y a longtemps que tous les candidats guesclent contre les télégraphes et essaient de s'en servir le cas échéant.

Notre Chambre de Commerce, qui se prononce en un tour de main contre les vendeurs de journaux, n'ose prendre de décision quand il s'agit d'une question aussi importante que la taxe sur les propriétés catholiques en rapport avec l'entretien des églises, des presbytères et des cimetières. Beaucoup de directeurs de la Chambre de Commerce, il est vrai, sont de parfaits crétins.

VULCAIN

BATAILLES ET
VOUS VAINCREZ

Dit l'hon. M. E. Smith aux fédéralistes de la province de Québec... et d'ailleurs.

"Poursuivre la lutte sans défaillance, et vous finirez par triompher", disait l'hon. Mary Ellen Smith, ex-ministre dans le cabinet provincial de la Colombie anglaise, au déjeuner offert en son honneur par le comité du suffrage féminin à l'hôtel Mont-Royal.

"Luttez pour obtenir le droit de vote, ajoutez-le, et vous triompherez. Il vous est réservé quelques défaites, mais lorsque vous apprendrez que votre bill sera adopté sur division, je serai heureuse d'être avec vous pour partager votre joie. Lorsque vous aurez obtenu le droit de vote, je sais que vous en saurez sagement usage, pour vous-mêmes, pour votre province et pour tous ceux qui viendront après vous."

L'honorable Smith a été présentée par la présidente du Comité Provincial du Suffrage, Mme Pierre F. Casgrain, qui s'est faite l'écho de tous les membres pour saluer avec plaisir une hôtesse aussi distinguée. L'honorable Ernest Miles remercia Madame Smith.

Au cours de son allocution, l'honorable Mary Ellen Smith rappela les réformes obtenues en Colombie britannique, grâce au droit de vote des femmes, réformes dans les domaines de l'hygiène, de l'enseignement, réformes ayant trait aux pensions accordées aux mères et à l'échelle des salaires minimum. Non seulement le droit de vote des femmes a contribué à l'adoption de ces mesures, mais aussi le fait de la représentation féminine dans le ministère.

Puis Mme Smith réfuta quelques objections relatives au refus d'accorder le droit de vote aux femmes, et rappela la lutte engagée sur le même terrain en Colombie britannique. En terminant, elle déclara que les hommes perdant cinquante pour cent de leur intelligence en refusant d'accorder le droit de suffrage aux femmes.

RIOUX A MONTREAL

Elzéar Rioux qui a entraîné Paulino Uzcudum pour son combat de vendredi soir et qui a passé la semaine à New York, est arrivé, hier, afin de rencontrer son gérant et ses amis. Il retournera ce soir à New-York.

L'ACADEMIE FRANCAISE
POUR LE SUFFRAGE FEMININ

(Dép. spéc. à "L'Autorité Nouvelle")

Paris, 23 — L'Académie française est en immense majorité pour le suffrage féminin. L'Union nationale pour le vote des femmes a posé à chacun des Quarante cette question:

—Etes-vous partisan de l'égalité politique des sexes?

Vingt-quatre Immortels ont répondu par une profession de foi féministe. Citons parmi eux: Mgr Baudrillard, MM. E. Picard, Georges Goyau, P. Valéry, R. Poincaré, Henri Robert, Louis Bertrand, Brieux, Lavedan, Jullian, Hano-taux, le duc de la Force, Abel Hermant, Lecomte, Besnard... M. Clémenceau a déclaré:

—Je suis favorable, en principe, au vote des femmes, mais je demande à réfléchir encore...

Seuls, MM. Bazin et Doumic ont dit:

—Non, pas de femmes dans les collèges électoraux!

M. Paul Bourget semble hors de contact et un autre académicien avoir perdu la boule.

Mais, pour être logiques avec eux-mêmes, les Immortels devront, dans le futur, accueillir parmi eux des représentantes du sexe auquel on doit maintes romancières, poétesses, savantes d'une classe égale, sinon supérieure à celle de maints académiciens. Si les femmes doivent être électorales et éligibles quand il s'agit de la chose politique, à plus forte raison doivent-elles l'être aussi quand il s'agit de la chose littéraire.

C'est pourquoi des candidatures féminines à l'Académie sont prochainement attendues, et la première sera sans doute celle de la comtesse de Noailles, dont il est parlé depuis quelque temps.

CETTE MONTREALAISE QUI
AURAIT ETE ASSASSINEE

Rempli de mystère aussi profond que la disparition de Mme Florence Schnabel, dont le cadavre a été découvert pratiquement décomposé dans le canal de Cornwall, est le cas de cette femme inconnue, la mâchoire fracturée et le crâne défoncé, trouvée dans des broussailles, à Seattle, le 25 janvier dernier.

Le chef de police L.-J. Forbes est tout perplexe sur l'identité de cette femme. Il a demandé l'assistance du chef H. Langevin, de Montréal, qui est d'opinion qu'elle est une ancienne modiste de la métropole.

Le détective McCoy, qui s'occupa de la disparition d'une femme, il y a quelque temps, essaya de retracer les parents ou les amis de cette personne.

La lettre du chef Forbes, de Seattle, dit que la victime paraît avoir été assassinée et jetée dans les broussailles pour cacher les traces du crime. Sous plusieurs rapports, le cas ressemble beaucoup à l'affaire Schnabel.

Comme le cadavre est très décomposé, la seule manière de l'identifier serait par les travaux de dentisterie aux deux mâchoires.

UN MINISTERE FERMIER
QUI EN ARRACHE FORT!

Winnipeg, 24 — Pour la troisième fois de son existence, les statéges du parti fermier ont sauvé le gouvernement Bracken, du Manitoba, et ont alors retardé la date de ses funérailles.

Cette fois-ci, le gouvernement Bracken, semble être en très mauvaise posture. Deux de ses membres: les honorables W.-J. Major, procureur général, et W.-R. Clubb, ministre des travaux publics viennent d'offrir leur démission à la suite de révélations faites relativement à l'achat d'actions de la compagnie de la Winnipeg Electric. On sait que c'est au cours des négociations de la vente de la Chute des Sept-Sœurs entre le gouvernement Bracken et la compagnie Winnipeg Electric que les deux ministres achetèrent des actions pour spéculer.

On dit même que l'orateur de la Chambre, l'honorable P.-A. Talbot eut son mot à dire dans ce scandale.

Etre dans un cabinet et spéculer à la Bourse sur les informations y obtenues, c'est parfait!

LE CARNAVAL DE LACHINE
FUT UN VRAI FESTIVAL

Festival de l'incompétence du maire Viaw et du zéro de l'échevin Dubois

Lachine 20 février 1929, avez parlé de votre magnificence, A Son Honneur le Maire et à Messieurs les échevins, de Lachine.

Messieurs, Votre carnaval de 1929 est terminé. A la réception faite un soir aux raquetteurs étrangers, ainsi qu'aux citoyens de notre cité vous avez été ce soir-là, M. le maire, ce que l'on pourrait appeler le haut-parleur, c'est-à-dire que vous avez fait un discours en votre nom et au nom de votre conseil. Naturellement vous avez parlé de la gloire qui est votre chef-d'œuvre et pour laquelle vous attachez tant d'importance; c'était naturel car vous et votre conseil semblez avoir de la préférence pour tout ce qui descend, à un tel point, que ce semble être la politique que vous suivez pour ce qui regarde tous les départements de l'hôtel de ville s'il faut en juger par les résultats que votre administration a donnés jusqu'à présent, tout semble descendre comme la gloriole, au lieu de monter.

De plus, vous avez laissé entendre, M. le maire, que Lachine était la cité des sports, (Suite à la page deux)

LE CARNAVAL DE LACHINE FUT UN VRAI FESTIVAL

(Suite de la page un)

la cité orgueilleuse d'elle-même, la cité pleine d'initiative, la cité qui donne l'exemple aux villes-sœurs, la cité des reines et des beautés, etc., etc.

Après ce répertoire épuisé vous auriez même félicité votre conseil d'avoir trouvé le moyen de souscrire la somme de \$1,000 pour la cause sportive; en un mot, un tribut d'hommages aurait été payé à ceux que vous appelez les administrateurs sages de votre conseil.

Cependant, ce que vous n'avez pas dit, c'est qu'il se trouvait à l'hôtel de ville, à l'endroit même où vous faisiez votre discours, un père de famille qui est à l'emploi de la ville et à qui votre conseil paie le salaire honteux de \$20.00 par semaine. De plus, vous n'avez pas dit que la ville qui est administrée d'après vous par des échevins sages au point de nous laisser croire que ce sont tous des gradués de l'université de Pennsylvanie, avait à son emploi, comme caissier, un jeune homme honnête, appartenant à une brave famille, et qui doit percevoir en taxes de toutes sortes au delà de \$500,000 par ans, et que vous et votre conseil trouvez raisonnable de payer à ce jeune homme occupant une position si pleine de responsabilités, le même salaire honteux de \$20.00 par semaine.

Vous n'avez pas dit non plus, M. le maire, que malgré que vous et votre conseil trouviez le moyen de voter la somme de \$1,000 à la cause sportive, l'été dernier, lors de la première tempête de neige, la cité de Lachine n'avait seulement pas de pelles à donner aux ouvriers afin de leur permettre d'enlever cette neige. On a donné, dans le temps, comme raison, que cette tempête n'avait pas été prévue et que c'était la raison pour laquelle il n'y avait pas assez de pelles pour les ouvriers de notre cité qui demandaient du travail. C'est peut-être vrai, mais est-ce cela que vous appelez l'administration sage de votre cité, M. le maire? C'est tout de même curieux que l'achat des pelles avait été oublié; cependant je suis informé que l'on avait prévu l'achat de clous devant servir à la construction de la glissoire.

Vous nous disiez l'année dernière, M. le maire, que l'on parlait du carnaval de Lachine à Winnipeg même: c'est encore surprenant que vous connaissiez tant ce qui se dit à Winnipeg, et que vous connaissiez si peu ce qui regarde l'administration de votre cité.

Maintenant revenons à la question des salaires sur laquelle j'attire votre attention plus haut.

Monsieur le maire vous êtes catholique; je suis même informé que vous appartenez à différentes associations religieuses qui sont connues sous les noms de l'Ordre-du-Cordon, de St-Joseph-Cordon, de Saint-François-Cordon, de la bonne mort, etc., etc. Si tel est le cas, j'ai un tel respect pour ces différents ordres de Cordons que je veux être le premier à vous en féliciter. C'est pas le fait que vous appartenez à ces différentes associations qui fait de vous un administrateur de 5ème ordre; seulement, que vous soyez membre de ces associations ou non, trouvez-vous qu'il est humain de payer à un père de famille ce salaire honteux et ridicule de \$20.00 par semaine.

De plus, votre occupation est surtout de voir à la construction d'églises, de couvents, de collèges, de cloîtres et de monastères; il doit arriver que dans la construction de ces différents édifices, M. le maire, vous ayez besoin de gardiens de nuit, à moins d'erreur de ma part. Je suis persuadé que vous auriez honte d'offrir un tel salaire de \$20.00 par semaine à un gardien de nuit. Tout de même vous et votre conseil trouvez naturel et dans l'ordre, de payer un père de famille qui est à l'emploi de la cité ce ridicule salaire de \$20.00 par semaine. Vous pouvez peut-être appeler cela de la sage administration, M. le maire, mais moi j'appelle cela un acte contre nature.

Un fait comme celui-là aurait peut-être sa raison d'être dans une entreprise privée, mais quand un public est habitué à entendre dire par ses échevins qu'ils sont les amis et les défenseurs des ouvriers, et qu'un cas semblable à celui que je mentionne existe même chez ceux qui se proclament les amis des ouvriers, eh! bien le moins que l'on puisse dire à ces échevins lorsqu'ils parlent de la sorte, c'est que ça sent le bluff à plein nez.

Monsieur le maire, je me sens à l'aise pour vous parler de la sorte: il peut y avoir des différends d'opinions entre

Aucun autre thé possède
cet arôme délicat

THÉ DU JAPON "SALADA" Tout frais des plantations

LES FEMMES DANS L'HISTOIRE

Compilation de M. Jules Bourbonnière

GORGOPHONE

Gorgophone, fille de Persée et d'Andromède, et femme de Périer, roi des Messéniens, se remaria, après la mort de son époux, avec Oebalus.

C'est la première femme, que l'histoire profane remarque s'être engagée en secondes nocces.

DE LA BOURDAISIÈRE

La mère de Gabrielle d'Estrées (alias madame de Liancourt, ensuite marquise de Monceaux, puis duchesse de Beaufort), était Françoise Babou, qui avait fourni à son mari, ainsi qu'il le disait, hautement lui-même, «une pépinière de filles mal sages».

Une soeur de Gabrielle, nommée Jeanne, ne fut guère mieux que l'amoureusement célèbre Gabrielle.

JEANNE D'ESTREES

Jeanne d'Estrées, soeur de Gabrielle d'Estrées, étant devenue abbesse de Maubuisson, se conduisit en femme voluptueuse et fastueuse.

Elle fut déposée de son titre d'abbesse en 1618, et renfermée d'abord aux Filles Pénitentes, et ensuite aux Clarisses de Paris, où elle mourut en 1634.

CATHERINE-HENRIETTE

(Enfant naturelle)
Catherine-Henriette, troisième enfant naturelle de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, épousa Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf en 1619 et mourut en 1663.

UNE ITALIENNE, DE MARCHIENNES

François de Savoie, plus connu sous le nom de Prince Eugène, qui assiégeait Landrecies, commit une faute grave, qui lui valut la perte de ses positions de guerre en France.

Il avait choisi Marchiennes pour être l'entrepôt de ses magasins, afin de voir plus souvent, dit-on, une Italienne, fort belle, qui était dans cette ville, et qu'il entretenait alors.

Le dépôt des magasins étant trop éloigné; le général Albermarle, posté à Denain, n'était pas à portée d'être secourue assez tôt, s'il était attaqué.

Il le fut. Le maréchal de Villars après avoir donné le change au prince Eugène, tomba sur Albermarle, et remporta une victoire signalée. Eugène, arrivé trop tard, se retira, après avoir été témoin de la défaite de ses troupes.

Cette victoire des français amena la paix. Eugène et Villars, héros au champ de bataille, excellents négociateurs, dans le cabinet, la conclurent le 6 mai 1714, à Radstadt, et elle fut suivie du traité de Baden en Argaw, signé le 7 septembre 1714.

ADRIENNE LE COUVREUR

Adrienne Le Couvreur, comédienne française, (née en 1690), débuta à Paris, par le rôle d'Electre, dans la tragédie d'«Electre».

FEMME GUILLOTINÉE

La dernière femme guillotinée en France, fut la femme Thomas.

MARIE-ANTOINETTE

C'est Matthieu Jourdan (dit

Coupe-Tête), qui décapita les deux gardes du corps (Suisses) de Marie-Antoinette, nommés Deshutes et Varicourt, le 6 octobre 1789.

VICTORIA 1ère

(Tentatives d'assassinat)
Il y eut quatre tentatives d'assassinats notoires contre la reine Victoria, dont les dates des procès suivent:

9 juillet 1840. — Procès d'Edward Oxford. Il est déclaré fou et envoyé à l'hospice des aliénés à Bethlehem, Angleterre.

17 juin 1842. — Procès de John Francis.

25 août 1842. — Procès de Bean, pour avoir pointé un pistolet sur la reine.

Il est condamné à 13 mois de prison.

17 juillet 1850. — Procès de Robert Pate, un lieutenant d'artillerie en retraite.

JEANNE DE NAPLES

C'est à la demande de la reine Jeanne de Naples, (qui avait succédé à son père Robert), que Giovanni Boccaccio écrivit le «Decameron».

C'est un recueil de nouvelles, qui sont supposées être racontées par sept jeunes femmes et trois jeunes gens, pour abréger les heures d'une retraite à la campagne, pendant la terrible peste de Florence, en 1348.

Ces nouvelles sont railleuses, tendres, romanesques, touchantes et dramatiques, le plus souvent licencieuses.

Boccaccio finit ses jours avec l'habit clérical, désavouant le «Decameron».

MARIE STUART

Quelques dates de sa vie mouvementée:

1540, 7 décembre. — Naissance de Marie Stuart, fille de Jacques V d'Ecosse.

1540, 15 décembre. — Marie, âgée de 8 jours, devient reine d'Ecosse.

1540. — Le cardinal Benton est nommé Régent.

1546, 29 mai. — Benton est assassiné.

1547, 10 sept. — Défaite des Ecosais, par les Anglais, à la bataille de Pinky.

1559. — Marie devient l'épouse de François II, roi de France.

1560, 5 déc. — François II de France meurt et Marie est veuve.

1561, 21 août. — Après 13 ans d'absence d'Ecosse, Marie arrive à Leith, Ecosse.

1565, 29 juillet. — Elle marie son cousin, Henry Stuart, Lord Darnley.

1566, 9 mars. — David Rizzio, secrétaire de Marie, est assassiné par Darnley, en la présence de la reine.

1567, 10 fév. — La maison où se trouve lord Darnley saute par la poudre, et ce dernier est tué.

1567, 15 mai. — James Hepburn, comte de Bothwell, enlève la reine Marie; puis... le mariage se fait.

1567, 15 juin. — Marie est faite prisonnière par ses nobles écossais, à Carberry-hill.

1567, 22 juillet. — Elle abdique en faveur de son fils Jacques VI d'Ecosse.

Le comte de Murray ou Moray est nommé Régent.

1568, 13 mai. — Elle se sauve de sa prison puis rassemble une armée qui est défaite par le Régent Murray, à Layside.

LA VIE AUX ETATS-UNIS

"CATHEDRALE" DU COMMERCE

Un journaliste parisien, M. Fernand Corcos, actuellement en tournée aux Etats-Unis, ne se montre pas hostile, même au point de vue esthétique, à ces immenses grattés-ciel qui constituent le cachet spécial de New-York.

Lisons-le plutôt:

Ai-je donné une impression suffisante de l'apparence architecturale de New-York, où domine le gratte-ciel, fierté des Américains cultivés comme des âmes les plus simples? Est-il licite de sourire de l'effort constructif réalisé? Je voudrais, à ce propos, vous conter quelques anecdotes sur le «building» qui fut longtemps jugé le plus beau de tous et sur celui qui le créa et dont il porte le nom: Woolworth. Au reste, ils illustrent bien, l'un et l'autre, les gens et les choses d'outre-Atlantique.

Frank W. Woolworth naquit en 1852; il était petit employé à dix-huit francs par semaine à l'âge de vingt et un an; à vingt-huit ans, il s'installa pour son compte. Il ouvrit une boutique de vente d'objets à cinq sous, il échoua; changeant de ville, il en créa une seconde et réussit; une troisième avec un échec, une quatrième avec succès. Il persista dans son idée de magasin d'objets à cinq et dix sous.

A sa mort, en 1919, il laissait mille magasins de cette sorte aux Etats-Unis, faisant un chiffre d'affaires de trois milliards. Entre temps, la grande pensée de sa vie fut d'édifier l'immeuble qui porte son nom et qu'il voulut la perle et la gloire de New-York. Voilà le type d'une carrière telle qu'elle est conçue et universellement admirée aux Etats-Unis: partir de peu, amasser une grosse fortune et en investir une partie ou le tout dans une oeuvre d'utilité générale. Cent, mille livres, racontent à profusion cette même histoire sous des noms et pour des professions différents.

Pour l'Américain moyen, là est le zénith d'une carrière d'homme.

Expliquons-nous maintenant en un langage américain. Il y a, dans le vieux monde, le Parthéon à Athènes, le Colisée à Rome, Saint-Paul à Londres, Saint-Marc à Venise, Notre-Dame à Paris, il y a le Woolworth à New-York, la Cathédrale du commerce. Lorsque sa flèche est aperçue la nuit «baignée dans la lumière électrique comme dans un vêtement de parure, ou dans l'air lucide d'une matinée de printemps, perçant l'espace

1570, 23 janv. — Assassinat du Régent Murray.
1570, 12 juil. — Le comte de Lennox est nommé Régent.
1571, 4 sept. — Assassinat du Régent Lennox.
1571, 30 sept. — Le comte de Mor est choisi Régent.
1572, 24 nov. — A la mort de John Knox, ce jour, c'est un nommé Morton qui est Régent.
1582. — IncurSION de Ruthwen. — Wm. Ruthwen, comte de Gowrie et plusieurs nobles s'emparent de la personne de Jacques VI, pour l'obliger de renvoyer ses favoris Arran et Lennox.
1582, 16 mai. — Marie se réfugie en Angleterre.
1587, 8 fév. — Elle est décapitée par ordre de sa cousine Elisabeth.

MARIE D'ANGLETERRE (Bloody Mary)
Marie, fille d'Henri VIII et de Catherine d'Aragon, est responsable, étant reine d'Angleterre (du 6 juillet 1553 au 17 novembre 1558), de la vie de cinq évêques, dont Ridley, Latimer, Crammer; vingt et un membres du clergé; huit hommes; quatre-vingt quatre artisans; cent paysans, serviteurs ou journaliers; cinquante-cinq femmes et quatre enfants; condamnés pour avoir appartenus au protestantisme.

En 1554, Marie s'était mariée à Philippe II d'Espagne, lequel mourut couvert d'ulcères en 1558.

comme un battement d'aile, l'impression ressentie est plus forte que les larmes mêmes". Le 24 avril 1913, le président Wilson, de la Maison Blanche à Washington, en pressant un bouton, allumait les quatre-vingt mille lampes de l'immeuble Woolworth, où était rassemblée l'élite de la Société américaine, extasiée devant un poème d'art gothique pur, réalisé par les architectes.

Du haut de l'observatoire du «building» tout le quartier de Manhattan est découvert, avec les deux millions et demi d'habitants qui y vivent et, vers le port, la vue se perd là où le ciel et l'eau se confondent. Trois cent mille visiteurs par an viennent admirer cette féérique vision.

Ce n'est pas seulement l'extérieur du monument qui est prodigieux, c'est encore l'intérieur, avec ses escaliers, ses halls, ses galeries gothiques de marbre et d'or.

Si nous quittons le somptuaire pour passer à l'utile nous voyons, dans ses sous-sols, une usine électrique qui pourrait suffire à une ville de soixante mille habitants, des chaudières de 2,500 chevaux vapeur pour la distribution de la chaleur, des soutes à charbon de deux mille tonnes; des piscines d'eau chaude et froide ouvertes nuit et jour, un immense restaurant, une non moins immense salle de coffres-forts appartenant à un établissement bancaire dont les ressources dépassent huit milliards.

Le problème le plus difficile à résoudre, sans doute, dans un immeuble d'une hauteur sensiblement égale à celle de la tour Eiffel, est celui des ascenseurs dont le service doit être rapide, régulier et sûr. Il y a vingt-neuf ascenseurs marchant nuit et jour, de rapidité différente, des omnibus et des express. Ces ascenseurs peuvent aller tout au haut de l'immeuble en vingt-cinq secondes, faisant la montée et la descente en moins d'une minute, et, malgré leur grande vitesse, leur course est totalement douce et silencieuse. A la Tour Eiffel, pour atteindre une hauteur légèrement supérieure, il faut trois ascenseurs successifs et d'une vitesse sans comparaison possible avec les ascenseurs du Woolworth.

Ces appareils transportent onze mille personnes par jour en moyenne. Chacun d'eux est surveillé du sous-sol et noté dans sa régularité et sa vitesse par des observateurs. Toutes les précautions de sécurité ont été prises pour éviter des accidents, qui ne se sont jamais produits, le tout automatique. En outre, les colonnes de circulation des ascenseurs sont disposées de telle sorte que l'air en cas de chute y forme coussin amortisseur. On a pu laisser choir un ascenseur du cinquantième étage presque en bas sans qu'un carreau même ait été brisé.

L'immeuble est entièrement à l'épreuve du feu. Aucun incendie ne pourrait s'étendre au delà de l'étage où il aurait éclaté, autant que le mot «possibilité» a un sens. Une gigantesque pompe à incendie est au bas de l'immeuble capable de déverser instantanément, jusqu'à sa hauteur extrême, deux mille litres d'eau à la minute.

Un hôpital provisoire donne les premiers soins aux habitants de l'immeuble, qui peuvent être subitement indisposés. A chaque étage, il y a des lavabos qui sont, par leur propre et leur confort, le dernier mot du genre.

Le service du courrier comporte chaque jour la remise et le départ de plus de cent cinquante mille plis. Les lettres sont déposées à chaque étage dans des boîtes qui, par tubes verticaux, les font tomber aux bureaux récepteurs du rez-de-chaussée. La levée est faite toutes les vingt minutes. Trois milles huit cents téléphones fonctionnent dans la maison, c'est-à-dire plus qu'il n'y en a d'ordinaire dans une ville de

cinquante mille âmes. Quarante mille communications sont demandées ou reçues chaque jour.

Quant à la solidité de l'immeuble, les constructeurs la prétendent supérieure à celle du rocher de Gibraltar. Les fondations sur colonnades de six mètres de diamètre ont été enfoncées par procédé pneumatique, à trente et quarante mètres au-dessous de la chaussée, jusqu'à reposer sur le roc même. L'immeuble ne peut osciller au moindre degré; le poids total des fondations seules est supérieur à celui de la construction. La pression du vent n'a pas à intervenir. Un vent supposé de trois cents kilomètres à l'heure — ce qui est supérieur à la plus formidable tempête — s'exerçant sur les façades en quelque sens que ce soit, ne les affecterait d'un millimètre. Et encore chaque étage repose sur l'étage inférieur par un système d'attache et d'embrasse qui le rend complètement indépendant et ne lui fait transmettre aucun effort latéral.

Un état-major de directeurs, d'employés, d'ouvriers, suffit à toutes les réparations d'entretien. Ces cinq mille fenêtres des façades sont lavées chaque semaine et plus souvent si nécessaire. Ces rondes de surveillance sont organisées de telle sorte que tout l'immeuble est la place la plus sûre de New-York. Il y a environ trois cents personnes vouées aux services divers de l'entretien de l'immeuble.

Les locataires sont choisis avec le plus grand soin; ne sont admises que les institutions les plus hautement recommandées et les plus représentatives de la fortune américaine.

Pour décrire la vie d'un tel organisme, n'eût-il pas fallu la plume même d'un Zola?

Eh bien, si grandiose qu'il soit, le Woolworth sera dépassé. Comme il faut faire toujours plus grand, le Reynold's va faire son apparition. Le Woolworth a coûté, en son temps, près de trois cents millions, le Reynold's en coûtera plus de quatre cents, et sera plus haut de quelques dizaines de pieds; il rapportera à ses propriétaires une trentaine de millions par an. Le télescope et le bar de son toit doivent laisser plus de deux millions de recettes annuelles.

Le style sera purement américain, ce sera un mélange de lignes verticales et de lignes horizontales de nature à mettre en relief sa hauteur et à dégrader la tour qui la surmonte. Le bas sera en granit avec trois étages de pierres calcaires légères de France; les parties hautes seront en briques blanches et en terre cuite, avec des incrustations artistiques de cristal. On espère que le tout sera

sur pied avant la fin de l'année prochaine.

Admirer? Oui, très certainement, mais se souvenir aussi.

Le maire d'une des plus grandes villes américaines, il y a quelque temps, se trouvait à Paris. C'est un maître administrateur. Il resta bouche bée devant la perspective des Tuileries, traversant la place de la Concorde, joignant l'Arc de triomphe, prolongée par l'avenue du Bois. C'est qu'il y a, en vérité, une grandeur américaine et une beauté française.

Fernand CORCOS.

CARTES D'AFFAIRES

RESIDENCE : BUREAU :
ATL. 1459 L.Anc. 5826
JOS. B. BERARD
AVOCAT
46, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Bureau: 1044 Résidence:
Lancaster 1044 Harbour 7693
HOMER MIGNERON
AVOCAT
437 RUE SAINT-VINCENT

Avocats Procureurs
BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR
Tél. Main 5100-5101
414 rue St-Jacques, Montréal-ouest
MONTREAL

Tél. Lancaster 2440. Résidence:
Walnut 5210
LYON W. JACOBS, K.C.
AVOCAT ET SOLICITEUR
Suite 701-702 89 Craig Ouest
Power Building Montréal

RODOLPHE BEDARD
EXPERT-COMPTABLE
Membre de la Société des Comptables
Agrées du Canada, C.A.
Membre de l'Institut des Comptables
et Auditeurs de la Province de
Québec, L. I. C.
339, Ave. Viger Tél. H.A.R. 8644

KRAUSMANN CAFE
44, ouest Saint-Jacques.

Bière et vin servis avec repas. Dîner des hommes d'affaires, 75c. — Pour retenir des tables, téléphonez H.A.R. 7366.

Le journal "L'Autorité Nouvelle", faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company" a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3951, Parc La Fontaine, Montréal. Il est imprimé à L'Éclairer Inc., 1723, Saint-Denis, Montréal.

Admirer? Oui, très certainement, mais se souvenir aussi.

Le maire d'une des plus grandes villes américaines, il y a quelque temps, se trouvait à Paris. C'est un maître administrateur. Il resta bouche bée devant la perspective des Tuileries, traversant la place de la Concorde, joignant l'Arc de triomphe, prolongée par l'avenue du Bois. C'est qu'il y a, en vérité, une grandeur américaine et une beauté française.

Fernand CORCOS.

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

DIVIDENDE CLASSE "A" O I

Un dividende de cinquante (50 cents) par action, a été déclaré sur les actions privilégiées (sans valeur au pair) classe "A", payable le 15 mars 1929 aux actionnaires enregistrés le 1er mars 1929.

F. W. ROFFEY,
Secrétaire.

UN SCOTCH QUI PORTE AVEC ORGUEIL UN GRAND RENOM

"Des Anciennes Traditions"



BLACK WATCH
SPECIAL LIQUEUR WHISKY
\$3.35
26 oz.
NATIONAL DISTILLERIES
WINNIPEG MONTREAL VANCOUVER

"BLACK WATCH" VEUT DIRE CE QU'IL Y A DE MIEUX
DANS L'HISTOIRE MILITAIRE ET LES FASTES
HONORABLES DE TOUS LES PAYS

BOISSON SANS EGALÉ

VIE ROMANESQUE DE LA "FINANCIERE" MARTHE HANAU

LES ETAPES PARCOURUES PAR LA CREATRICE DE LA
"GAZETTE DU FRANC"

Qui n'a entendu parler de Marthe Hanau, la créatrice de la "Gazette du Franc", digne émule de Thérèse Humbert? C'est la vie romanesque de cette financière de "haut vol" que nous plaçons sous les yeux de nos lecteurs:

"Vingt ans après ou comment je suis devenue financière." Quel beau titre pour le livre de Mémoires que Marthe Hanau nous donnera peut-être un jour, quand le temps, qui va vite, aura effacé les nuages!

Financière! Marthe Hanau rêvait-elle de le devenir au temps lointain où elle plaçait à domicile de la lingerie fine ou quand elle trousseait, avec beaucoup de goût, assure-t-on, de petits "bibis" bons marché?

En 1908, il y a vingt ans, elle était avenue de Clichy et dirigeait "La Layette". En 1928, elle était rue de Provence et dirigeait la Gazette. C'est assez peu de chemin parcouru, en somme.

En 1908, "la Layette" allait cahin-caha, on n'était pas riche et la vie n'était pas facile.

MARIAGE

Ce fut à ce moment que Marthe Hanau connut Lazare Bloch qui, lui, voyageait pour une maison d'alimentation; elle jugea l'homme, sentit qu'il était celui qu'il lui fallait, et l'épousa. S'était-elle trompée? En tous cas, soit malchance, soit inexpérience, les affaires qu'ils entreprennent ne réussissent pas. Les uns après les autres, tel le Comptoir textile du Nord, dirigé autrefois à Lille par le père de Bloch et repris par celui-ci, elles s'effondrèrent. C'est la période noire, mais c'est aussi le moment où Marthe Hanau apparaît; elle a perdu jusqu'aux quelques sous qu'elle avait apportés en dot. Qu'importe! Tandis que Lazare Bloch voyage, elle s'occupe; elle a des amis. Avec cela elle tient, péniblement, certes avec des à-coups, des hauts et des bas, qui risquent de faire chavirer la barque, mais enfin elle tient.

ODEURS ET PARFUMS

En 1912, on la retrouve parfumeuse rue Saint-Maur; elle y offre, le sourire aux lèvres, ses tout derniers secrets de beauté: "Les parfums de Murcie", "Mireille" et "Sapho", et quelques autres créations plus ou moins embaumées.

Odeurs et parfums!... Marthe Hanau, dans ce nuage, grandit, ouvre un atelier derrière sa boutique, loue un appartement aux Champ-Élysées. La guerre, qui envoie Bloch se faire réformer à Lyon, n'interrompt pas son petit commerce qui chaque jour devient plus florissant. La petite boutique devient un grand magasin; on construit une usine aux Lilas. Est-ce la fortune tant rêvée, tant caressée? Non! car un événement vient soudain interrompre sinon compromettre tout.

MALADIE

A la suite d'un grave accident d'auto Marthe Hanau est internée à la Malmaison. Elle y reste six mois; quand elle en sort guérie, elle vend son affaire et le successeur, un mois après, fait faillite.

Avec l'argent qu'elle en a retiré opportunément, Marthe Hanau repart. C'est une nouvelle affaire: le "Tube du soldat", tube magique dont le contenu, café et rhum, doit soutenir l'énergie des combattants. Cette affaire se termine d'autre façon, devant des juges... Marthe Hanau ne perd pas courage. Après la lingerie, les parfums, le café et le rhum, elle passe aux savons et monte une maison, rue du Sentier.

DIVORCE

Nouvel échec; à peine née, la maison disparaît. Mais, car il y a toujours un mais, Marthe Hanau a maintenant pour elle une amitié puissante: celle de

Mme veuve Joseph, qu'elle a rencontrée et qui dirige d'importantes affaires. La véritable vie de Marthe Hanau va commencer. Son mari lui apparaît-il alors comme la vivante incarnation de la malchance qui a poursuivi tous ses projets? En tout cas, c'est le divorce en 1920, un divorce qui les laisse bons amis, comme deux compères qui ne sauraient vraiment se fâcher sérieusement et qui se retrouveront au bon moment...

L'AMIÉ

L'appui de Mme veuve Joseph va être pour Marthe Hanau comme la marche qui va lui permettre d'atteindre la fortune, non sans de nouveaux à-coups, car ni à la Bourse où elle spéculait, ni dans les affaires qu'elle essaya de mettre debout, la chance ne lui sourit. Mais qu'importe, elle a le temps maintenant de mûrir le vaste et mirifique projet qu'elle a échafaudé; elle noue des relations, s'entoure de gens, s'arme soigneusement. En 1926, la Gazette du Franc apparaît; Marthe Hanau a réussi; entre ses mains la Gazette va devenir un instrument formidable.

Du jour au lendemain, comme si depuis toujours elle avait été faite pour cela, la petite représentante d'autrefois manie des centaines de mille francs, puis des millions. Sans aucun effort elle est entrée dans le rôle, comme s'il avait été taillé pour elle.

Aucune émotion même aux échances de fin de mois où il lui faut parfois trouver un demi-million. Elle seule dirige tout, voit tout, et Lazare Bloch, revenu près d'elle, n'est qu'un superdémarcheur, l'homme qu'elle envoie mettre au point les affaires plus délicates ou plus importantes. Et de même qu'elle est entrée de plein-pied dans la grande vie, elle a sa limousine, son hôtel, ses restaurants préférés, ses boîtes; l'argent entre ses doigts coule comme de l'eau; elle aime à laisser aux mains des maîtres d'hôtel des pourboires de reine. Elle est au golf, aux premières avec son amis inséparable, la charmante Mme Joseph, dont la silhouette élégante, sportive, garçonnière fait contraste avec la sienne petite femme boulotte et sans allure.

Elle est Marthe Hanau, enfin, la femme qui traite chez elle des gens connus, des députés, des sénateurs, et qui, au "bac", brûle en une soirée, à Deauville, deux ou trois cent mille francs.

CAPITAINE D'AFFAIRES

Elle est Marthe Hanau dans sa vie et dans son bureau, d'où elle commande, cachée derrière des vitrages qui lui permettent de voir travailler sous ses yeux ses 250 employés, aucun détail ne lui échappe, rien ne se fait qu'elle ne le sache. Tous ces gens qui sont sous ses ordres obéissent instantanément à la "patronne"; elle sait à quoi s'en tenir sur chacun d'eux; ce que ne lui ont pas appris des recherches faites dans leur passé, y compris le casier judiciaire exigé pour entrer chez elle, un inspecteur à sa solde le lui apprend.

A 9 heures 30, chaque matin, sa limousine la dépose rue de Provence; elle monte chez elle, dicte ses ordres d'un ton froid et autoritaire, reçoit ses chefs de service, des visiteurs, ou son amie, Mme Joseph. De temps en temps une courte tournée dans les bureaux. C'est tout. Elle va déjouer dans un restaurant voisin; ses démarcheurs viennent encore y chercher des ordres ou lui apporter des réponses; et c'est le même labeur jusqu'au soir, jusqu'au moment où sa limousine l'emporte avec son amie vers quelque boîte, rue Pigalle ou rue Fontaine, vers tel petit bar où elle n'est plus que Mme Marthe, tout court, habituée à la main généreuse,

DE LA BEAUTE PLEIN UN LIVRE

"PAR TERRE ET PAR EAU", OEUVRE DE MONSIEUR
CLAUDE MELANÇON

Le temps nous faisant défaut pour analyser comme il conviendrait le dernier ouvrage de M. Claude Melançon, publiciste français du canadien National, nous empruntons la plume du R. V. Père Alexandre Dugré, jésuite, auteur d'une excellente étude intitulée: "De la beauté plein un livre". Voici cet article:

Depuis qu'on a malicieusement, défini le Français "un monsieur bien vêtu, bien poli, qui ignore la géographie", les écrivains de France se sont appliqués à écrire, pour la jeunesse, des livres destinés à lui faire connaître sa patrie d'abord puis l'étranger. Les récits de voyage et d'aventures se sont multipliés depuis Jules Verne. Autour de quelques héros qui concentrent l'intérêt, c'est un défilé de scènes locales, de mœurs nationales, de produits des divers climats, qui se gravent dans les jeunes mémoires et qui fournissent pour toute la vie des connaissances variées très utilisables dans la conversation, dans d'autres commerces aussi.

C'est un ouvrage de ce genre que vient de lancer un Canadien français, M. Claude Melançon, pour faire mieux connaître les beautés de notre province à nos jeunes et à leurs parents. Nous ne sommes pas précisément des chauvins, nous du Québec. Au moment où les touristes étrangers viennent de partout admirer nos paysages de montagnes, de lacs et de mer, il n'y a plus que nous à n'en être pas curieux et à dispendieusement courir ailleurs chercher les plaisirs fatiguants de vacances snobs.

Quantité de nos professionnels du voyage ne se sent pas encore rincé l'œil à admirer les Laurentides, la Gaspésie, le Saguenay. Pour ces brevets badauds, seuls les Adirondacks, existent et Old Orchard et les autres tintamarres américains, d'où l'on revient esquiné, les jours de repos finis.

M. Claude Melançon, très louablement, veut révéler le Québec aux Québécois. Dans un livre jeune, de 210 pages, bien illustré, imprimé sur papier de luxe et préfacé par l'hon. M. Cyrille Delage, pour bien montrer que c'est une oeuvre d'éducation, il promène à travers la province un, puis deux, puis trois enfants et leurs lecteurs. Il nous fait voir le magnifique Nord de Montréal, puis Montréal, puis Percé, Anticosti, la Côte Nord, le Saguenay, enfin Québec. En route nous rencontrons les paroisses du bas du fleuve et de la Baie des Chaleurs, le beau Bic, Carleton, et les légendes et les points d'histoire.

Ces notes historiques semées partout, au hasard des visites, sur le vieux Montréal, sur Anticosti, etc., rehaussent de beaucoup la valeur du livre, et comme l'auteur veut faire une oeuvre éducative totale, il ne se contente pas du passé, n'étant pas de ces faux idéalistes qui crient toujours: "En arrière, marche!... Non. Il multiplie les leçons de débrouillardise, de force morale et de gentillesse, sans préchoter, sans avoir l'air d'y toucher, d'un petit mot qu'il colle en passant.

L'intrigue sur laquelle toutes ces jolies choses se greffent est un peu bien cinématographique: c'est l'enlèvement par des bandits, sur l'île Bonaventure d'un petit Montréalais en vacances et d'une petite Française rescapée d'un hypothétique naufrage. Jetés dans un canot, les enfants sont promenés dans le Golfe, que nous visitons ainsi plus agréablement qu'eux-mêmes, puis ils se font séquestrer au fond du Saguenay, dans une hutte en attendant qu'une rançon formidable vienne les libérer. Mais voilà bien que le garçonnet y retrouve un gamin qu'il a sauvé d'une mauvaise passe, à coup de poings, avant de

ou à sa garçonnière de la rue Varize, où elle s'appelle Mme Hawking.

LA FIN DU REVE

Telle était sa vie. Qui se serait douté que derrière cette façade et ce front calme s'échafaudaient d'incroyables combinaisons? Qui aurait douté d'une telle femme, aussi sûre d'elle-même, aussi tranquille? Jusqu'à la dernière minute personne n'a douté. Quand, lundi, à la veille du jour où la police allait lui mettre la main au collet, elle faisait passer parmi ses employés une motion de confiance absolue, tous la signèrent et, même aujourd'hui, n'est-il pas encore des gens qui croient en elle, absolument, aveuglément?

Tout dans la tête, et rien dans les poches; du coup d'oeil, de "l'estomac", de l'art, beaucoup d'art, le tout solidement relevé de confiance. Avec ça, on arrive.

Marthe Hanau est arrivée, parvenue dans le plus joli sens du mot; elle est allée un peu loin, voilà tout, jusqu'à Saint-Lazare... Mais cela, c'est une autre histoire.

quitter Montréal. L'évasion se décalait vite; elle y réussira grâce à la complicité d'un Sauvage (j'aimerais mieux un simple guide) insulté par le chef de la bande. Nouvelles péripéties, nouveaux trucs de Robinsons mal pris jusqu'à ce qu'un avion les transporte à Roberval, où l'oncle, le télégraphe, la police, le Canadien National et toute la civilisation se mettent en branle pour rassurer le papa de la petite Française, lui-même assailli en Abitibi, et pour nous transporter à Québec, à la fin du livre. Le Sauvage ajoute encore du pittoresque au dernier acte du drame: espérons que le livre ne se lira pas trop en France tout de même.

Dieu merci, c'est pour notre jeunesse que cette leçon de choses est rédigée par un homme pratique, qui aime son pays et qui veut ses compatriotes aussi fins que les autres, car qui veut dire un peu plus. L'ouvrage devrait se trouver dans toutes les bibliothèques des classes secondaires et primaires, si nos écoles possédaient des bibliothèques.

Les clichés de jolis paysages et les dessins de Melsaac, un Gaspésien, entraînent encore à la lecture. M. Melançon est un grand ami de la Baie des Chaleurs. S'il peut communiquer son feu sacré à ses amis du Canadien National, pour qu'ils se chargent enfin du trans-toutes-les-choises de Matapédia-Gaspé, tout sera pour le mieux, sur la côte et sur le papier.

Et quand on voudra que la Gaspésie s'ouvre tout entière, comme un livre, il suffira de 145 milles de rails, d'Amqui à Gaspé, où l'on arrivera à bon port.

Alexandre Dugré, S. J.

Note. — "Par terre et par eau" se vend 75 sous dans toutes les bonnes librairies de la ville. A part sa belle tenue littéraire, il est abondamment illustré. C'est un magnifique cadeau à placer entre toutes les mains.

AU GAYETY

De toutes les représentations de burlesques du Circuit Mutual, nulle n'a plus droit à la popularité, semble-t-il, que "Big Revue" que nous offrons le théâtre Gayety, à partir d'aujourd'hui. Cette revue promet de remporter un succès sans précédent tant pour l'excellent agencement de toutes les scènes qui la composent que pour la brillante interprétation que lui donnent des artistes de la valeur de Clair Devine, qui retourne au burlesque après un long engagement avec Raymond Hitchcock et "Greenwich Follies", de Lillian Dixon, vedette des "George White's Scandals", de Jane Vital, une soubrette qui a joué avec "Big Revue" depuis ses débuts à l'affiche, de Maud Rider, peut-être la plus habile de toutes les danseuses de "shimmy", de Fred Reeb et George Murray, dont les noms sont aussi bien connus des habitués de théâtre. Les danseuses de Paul Kane sont toujours du programme.

AU PALACE

Quoique notre époque n'en soit qu'une de sophisme et que, dans le domaine des amusements, comme dans tous les autres domaines, les présentes générations demandent et exigent quelque chose de toujours nouveau, il est reconnu que l'attrait des choses de cirque a encore une forte emprise sur le cœur de tous, jeunes comme vieux. Si les longues caravanes de roulottes et les tentes de cirque sont disparues, il n'en reste pas moins que toute représentation théâtrale basée sur la vie de cirque des foules curieuses et intéressantes, que est toujours certaine d'attirer. La chose se produit, cette semaine, alors que le théâtre Palace donne "The Barker", le film le plus sensationnel de la présente saison.

A New-York, d'où nous arrive cette production, "The Barker" a soulevé un intérêt sans précédent dans les annales théâtrales de la grande métropole américaine, et durant les quelques mois que ce film est resté à l'affiche, en vit des salles comblées à chaque représentation.

L'intrigue de "The Barker" est une copie exacte de la vie de cirque dans le plus brillant de son règne; tout y est monté dans la plus intéressante des mise-en-scène et traité avec un goût parfait. Film synchronisé, plusieurs scènes sont dialoguées.

Les principaux interprètes en sont Milton Sills, qui y gagne l'un des plus grands succès de sa longue carrière, Douglas Fairbanks, Jr, Dorothy McNeill, Betty Compson.

La représentation du théâtre Palace, cette semaine, comprend en plus plusieurs autres courts sujets dialogués.

AU PRINCESS

A l'affiche pour la semaine d'adieu, "Pas sur la bouche", "Yes", "Passionnement", etc.

Après deux semaines d'absence, la troupe de Comédie Musicale Fran-

çaise réapparaît encore sur la scène du théâtre Princess pour une autre semaine, à partir de lundi prochain, le 25 février. Trois matinées seront données en plus des représentations de chaque soir.

La troupe jouera d'abord, lundi soir, "Pas sur la bouche", le grand succès parisien. La musique en a été composée par Maurice Yvain, le scénariste et le livret par André Barde. Cette comédie musicale sera donnée pour la première fois à Montréal. Des amateurs ont cru que "Pas sur la bouche" et "Yes", qui fut aussi jouée ici, étaient la même comédie. A ceux qui veulent avoir des renseignements précis sur cette question, la direction se fait un plaisir de répondre en toute sûreté: "Non".

"Pas sur la bouche" a fait un long stage dans les théâtres de Paris que toute autre comédie musicale, et il y a autant de différence entre "Pas sur la bouche" et "Yes" qu'entre le jour et la nuit.

Vendredi soir et samedi en matinée, la troupe interprétera la fameuse comédie d'André Messager, "Passionnement". Cette délicieuse comédie nous revient à la demande populaire et on pourra y revoir Georges Foix, dans le principal rôle. Samedi soir, encore à la demande populaire, le plus grand succès de la troupe dans sa tournée au Canada: "Trois Jeunes filles aux Folies-Bergères".

Comme c'est probablement la dernière apparition de cette troupe à Montréal, on croit que les amateurs de comédie musicale ne manqueront pas cette occasion d'aller apprécier une troupe qui, pendant trois semaines, a remporté un succès sans précédent, dans les annales théâtrales de notre ville.

La troupe débute au théâtre Jolson de New-York, le 4 mars.

A L'ORPHEUM

La troupe de l'Orpheum interprétera l'une des plus désopilantes comédies du théâtre moderne dans "Parlor, Bedroom and Bath". L'intrigue nous dit l'histoire d'un jeune époux qui ne demande qu'à rendre heureuse celle qui partage sa vie, mais se voit forcé par les circonstances de conduire toute une série de petites aventures que la nature romanesque de sa femme avait idéalisées chez l'objet de ses rêves.

Pour mieux satisfaire à ses illusions, le jeune homme entreprend de s'écrire des lettres supposées venir d'anciennes "amies" que dans sa candide innocence il n'a pas plus connues que désiré connaître.

Un ami se mêle de la petite comédie et empire les choses en compromettant le jeune époux (pour tout de bon cette fois), aux yeux de sa femme. Les situations se compliquent de plus en plus quand Richard (c'est le nom du supposé briseur de coeurs) se voit tout à coup l'objet de réelles affections de la part de deux amies de sa femme et pour comble de malheur se laisse aller à suspecter sa jeune épouse d'infidélité. Une action en cour s'ensuit, mais ce qui arrive ensuite contribue à faire de "Parlor, Bedroom and Bath", une comédie de premier ordre. Les situations sont des plus amusantes, et le dialogue spirituel dans son entier.

AU NATIONAL

"LE PENDU", AVEC TIZOUNE
COMME... PENDU

Les habitués du théâtre National ont l'avantage de voir cette semaine pour la première fois à Montréal, "Le Pendu", avec Tizouna lui-même dans le rôle de la victime. Celui-ci sera fortement supporté de M. O. Valade, directeur artistique, Hector Pellerin, Mme Dubuisson, Marie-Jeanne Bélanger et Juliette Béliveau. En plus de cette pièce, Hector Pellerin offrira une "Ouverture" ou les décors et les costumes ne manqueront pas d'émerveiller les spectateurs. Autres numéros aussi par Marie-Jeanne Bélanger, Mme Béliveau, les sœurs Rose et Arthur Vance. Comme attraction extraordinaire, cette semaine, M. Vance a pu engager à très grands frais un jeune violoniste de marque. Après des études de 4 ans en Europe, ce jeune artiste nous revient recommandé par les plus grands maîtres de France et d'Allemagne.

A part le programme sur l'écran, M. O. Guimond présentera la première épisode de la plus grande série jamais filmée "L'Aigle de la Nuit", une histoire d'aviation. C'est une primure pour le théâtre National.

Le Professeur Hoffmann de retour d'une tournée triomphale au N.-B.

Le professeur Paul-Georges Hoffmann, célèbre prestidigitateur et illusionniste canadien-français bien connu, vient de rentrer chez lui à Montréal, après une longue tournée faite avec succès au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Angleterre.

Parti en juin dernier, le Professeur Hoffmann a parcouru tous les principaux centres acadiens et franco-américains et partout il a remporté de magnifiques succès. Le Prof. Hoffmann est un compatriote qui a su nous faire honneur tant au pays qu'à l'étranger, et les Universités, Séminaires, Collèges, Couvents ou villes qu'il a visités ne tarissent pas d'éloges à son sujet. Tous ceux qui

M. BENOIT POIRIER AU VICTORIA HALL

Sur invitation spéciale du Conseil de ville de la Cité de Westmount, M. Benoit Poirier, M. A., de l'Université de Memramcook, N. B., organiste à l'église Notre-Dame, donnera un concert au "Victoria Hall", le 6 de mars prochain à 8 h. p.m.

Le concert n'étant donné qu'à titre gracieux pour les autorités de Westmount, l'admission sera gratuite. Il est à remarquer que M. Poirier est le premier artiste canadien-français à recevoir un tel hommage de la ville de Westmount. Le programme de ce concert sera publié plus tard.

LES FEMMES INUTILES

Celles qui achètent pour le seul plaisir d'acheter.
Celles qui veulent toujours avoir du bon temps.
Celles qui laissent le soin de leur

GAYETY

La maison du burlesque

Toute la semaine

"BIG REVUE"

avec

Claire Devine, Fred Reeb, George Murray, Maud Rider et tout un essaim de jolies et semillantes danseuses

Deux fois par jour—2.15 et 8.15 p.m.
Matinée spéciale tous les jours 25c

AU THEATRE NATIONAL

Semaine du 25 Février 1929

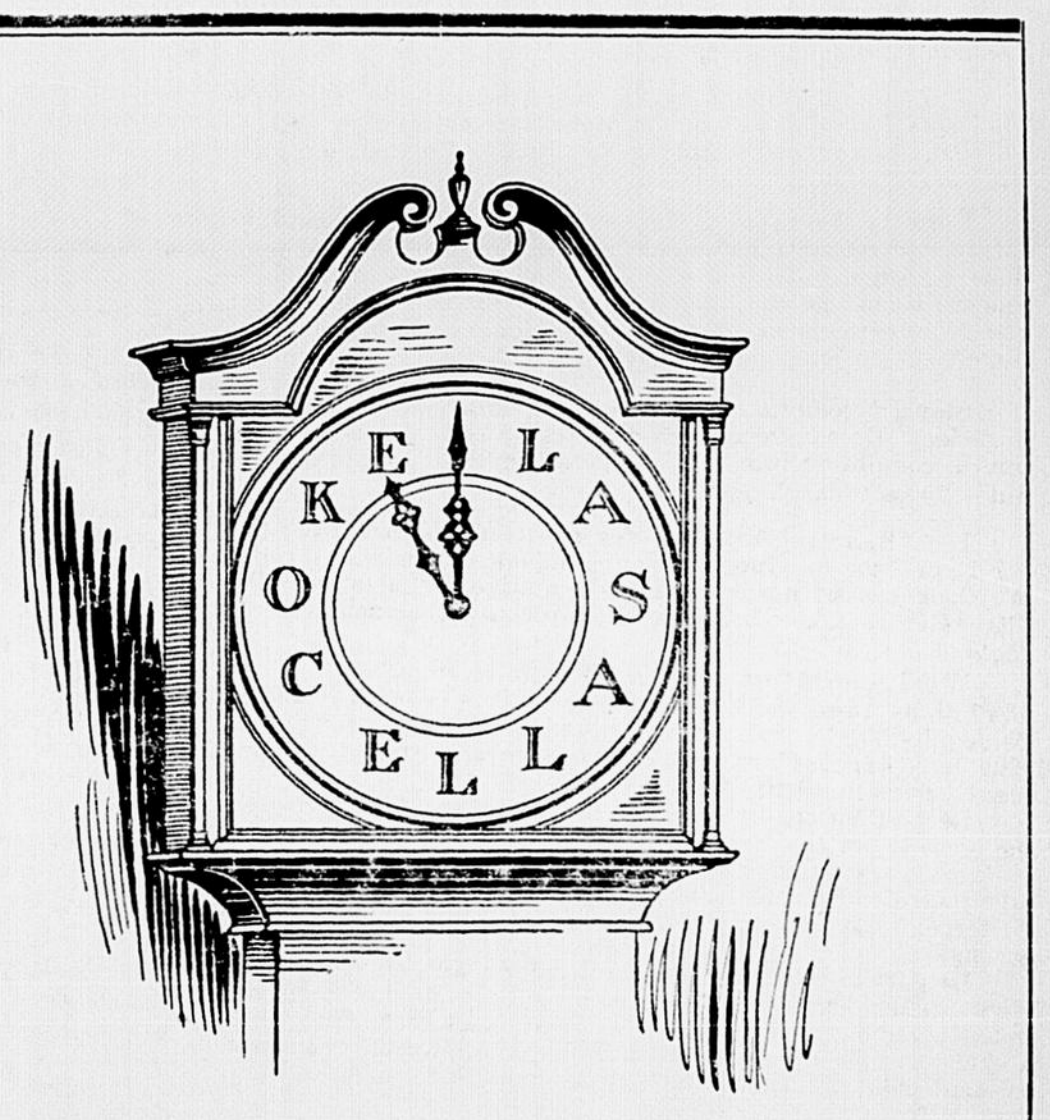
COMEDIE MUSICALE CANADIENNE EN 2 ACTES

ES - TU - FOU - TOE... ?

Avec T-I-Z-O-U-N-E Par O. VALADE
JULIETTE BELIVEAU, MARIE-J. BELANGER, Mlle EFFIE
MACK, B. DUBUISSON, PASSE-PARTOUT
18 — MELODIE BOYS ET GIRLS — 18

Hector Pellerin Présente "AU MAROC"

Ouverture spéciale — Série Episode 2 — "AIGLE DE LA NUIT"



Des Heures, Sans Soins...

SI VOUS vous servez de Coke Lasalle-Montréal, vous n'avez pas à vous préoccuper de votre fournaise. Il suffit de la remplir et d'interrompre le tirage. Le soir, même procédé. Et le matin, la maison sera chaude et confortable.

Nos experts en chauffage sont à votre service. A titre gracieux, ils examineront votre fournaise, vous diront quel coke utiliser, et vous indiqueront les meilleures méthodes.

LASALLE
MONTREAL
COKE

Donnez votre commande à votre marchand de combustible ou à la Montreal Coke & Manufacturing Company, Lancaster 2216

Le Canadien est battu par Toronto

MONTREAL DEFAIT LES CHAMPIONS PAR 9 A 1

Les Montréal "Maroons" ont remporté, hier soir, une victoire comme jamais un club local n'en a encore remportée depuis plusieurs saisons. Ils ont défait le New York "Rangers" par un total de 9 points contre 1 point. C'est W. Cook qui a empêché son club d'être blanchi.

Inutile de dire que l'enthousiasme des partisans du Montréal était à son comble et que les manifestations, au cours de la partie, ont été nombreuses.

Les deux arbitres étaient Lou Marsh et Jerrie Laflamme.

Marsh ne semble pas s'être attiré les sympathies des partisans du Montréal depuis son alignement, jeudi dernier, avec "Hooley" Smith, aligné qui a valu au joueur local d'être suspendu indéfiniment par le président Calder. Disons, en passant, qu'il ne l'a pas volé et que pour une fois nous devons nous incliner devant Marsh. Il est rare que nous pouvons le faire. La partie a été, de plus, remarquable à cause du petit nombre de punitions infligées durant cette soirée, qui sera inscrite en lettres d'or dans les annales du hockey de la métropole.

Dans la première période, deux joueurs du club local allèrent visiter le banc: "Nel" Stewart et Dutton. Un joueur du New York y alla également: Abel.

La partie fut rapide dès le commencement et le fait que le club local ait compté un si grand nombre de points est presque inexplicable. Les visiteurs se sont défendus avec habileté et ont fait tout en leur pouvoir pour éviter cette défaite humiliante, surtout si nous prenons en considération qu'ils ont remporté le championnat du monde, l'an dernier. Pour des anciens champions ils ont été déclassés complètement.

Comme nous le disions, la partie a débuté rapidement et les avant des deux équipes s'élancèrent à l'attaque avec une énergie extraordinaire. Les passes abondèrent et durant les cinq premières minutes de jeu on aurait pu croire que la partie serait bonne à bonne.

Tout à coup, Nel Stewart et Dutton s'élancèrent à l'attaque et déjouèrent la défense du New York. Dutton fit une passe et Stewart en profita pour compter le premier point de la soirée alors que l'attention de Roach, gardien des buts des visiteurs, était attiré par les gestes de Dutton.

La rondelle venait à peine d'être mise au jeu, que Ward s'en empara et compte, en 15 secondes, le second point de la partie. Ce fut un véritable délire.

Le jeu continue et les "Rangers" faisaient l'impossible pour compter à leur tour lorsqu'une montée de Trotter finit par les décourager. Ce joueur compta le troisième point de la soirée en 16 minutes et 35 secondes.

Ce point fut compté avec Boucher, la nouvelle recrue des "Maroons". Celui-ci lança et Roach arrêta le coup avec sa poitrine. La rondelle tomba à ses pieds. Trotter, qui guettait une occasion semblable, en profita.

Dans la deuxième période, fait remarquable, quand les "Maroons" rencontrent un club étranger, il n'y a pas de punitions. Autre fait à noter, malgré leur avantage marqué, les joueurs locaux ne continuèrent pas moins à se porter à l'attaque. Généralement, dans une occasion de ce genre, ils se contentent de jouer sur la défensive. Nous les félicitons.

Stewart compta son second point de la soirée dans cette période. Il compta après 3 minutes 55 secondes de jeu. Robinson compta ensuite, sur une passe de Trotter, après 5 minutes 30 secondes de jeu.

Les "Rangers" faisaient des efforts désespérés pour percer la défense du club local, qui semblait invincible. Enfin, W. Cook réussit après plusieurs tentatives et il déjoua l'habile vétérinaire qu'est Benedict et empêcha un blanchissage en règle.

Ward compta encore après 15 minutes 56 secondes de jeu et Phillips, 15 secondes plus tard, rentra le 7e point en faveur de l'équipe locale. Cependant, plus les "Maroons" comptaient plus les "Rangers" reprenaient courage et luttaient vaillamment... mais inutilement.

Le huitième point de la soirée fut compté dans la troisième période par le vétérinaire Boucher. Il s'empara de la rondelle dans la région des buts de son club et traversa le territoire adverse comme un bolide et leva le caoutchouc six pouces de terre. Le résultat fut désastreux pour Roach et l'équipe étrangère.

La partie se termina par un dernier point, enregistré par Hicks. Incidemment, ce dernier a été puni deux ou trois minutes avant la fin de la joute. Bourgeault, des "Rangers", a également été usé avant la fin de la joute. Mcbde (pendant) est également allé user le fond de son pantalon sur le banc durant cette dernière période.

Inutile de dire qu'il n'y a pas eu une période supplémentaire... au grand regret, nous a-t-il semblé, des partisans des "Maroons"... et peut-être de l'équipe locale elle-même.

POSITION DES CLUBS

SECTION CANADIENNE

	P.	G.	P.	C.
CANADIENS.....	16	7	53	40
AMERICAINS.....	17	11	44	38
MONTREAL.....	15	14	63	50
TORONTO.....	18	16	70	63
OTTAWA.....	12	13	47	53

SECTION AMERICAINE

	P.	G.	P.	C.
RANGERS.....	18	10	58	45
BOSTON.....	19	11	57	39
DETROIT.....	16	13	58	47
PITTSBURGH.....	8	21	36	62
CHICAGO.....	5	26	25	65

LE RESULTAT DES COURSES

Les courses ont eu lieu, hier après-midi, à la Havane, Jefferson Park, Miami, et Tiajuana.

A la Havane, dans la deuxième course, Mulligans Son a payé 8-5, 1-2 et 1-4; dans la cinquième, Willie a donné le même montant, ainsi que dans la septième, Happy Jack.

A Jefferson Park, dans la quatrième, Smoldering a rendu à ses porteurs, 20,70, 7,30 et 5,00; dans la huitième, Counselor Connolly, 10,90, 5,90 et 3,90. A Miami dans la deuxième, Hobcaw a payé 20-1, 8-1 et 4-1; dans la sixième, Billy Doran, 13-5, 1-1 et 1-2.

A Tiajuana, dans la cinquième, Speedy Shaw, 22,40, 14,60 et 6,40.

L'OTTAWA BLANCHIT LE PITTSBURGH PAR 3 A 0

Du cor. spéc. de "L'Autorité Nouvelle"

Ottawa, 24 — Les "Pirates", de Pittsburgh, ont fait face, hier soir, aux Sénateurs, de cette ville. Bien que les Sénateurs aient la guigne depuis le commencement de la saison et qu'ils soient en dernière position dans la division canadienne de la Ligue nationale professionnelle de hockey, ils ont prouvé depuis dix jours une amélioration sensible.

Hier soir, ils se sont surpassés et ont complètement déclassé le Pittsburgh en le blanchissant par un résultat de 3 à 0. Les "Pirates" n'ont pas eu un seul instant l'avantage du jeu, les Sénateurs les bombardant à leur ancienne façon à l'époque où ils électrisaient les foules.

Dans la première période, aucun point ne fut enregistré. Dans la deuxième période, Finnigan compta et dans la troisième, Clancy et Elliott.

Résultat final: Ottawa, 3; Pittsburgh, 0.

ALIGNEMENT

OTTAWA	PITTSBURGH
Buts	Miller
Défenses	Smith
Centre	McCahey
Ailes	Frederickson
Substituts	Darragh
	Milks
	McKinnon
	Drury
	Holway
	Lowrey
	McCurry
	Spring
	Bouchard

SOMMAIRE

Première période—	Aucun point n'a été compté dans cette période.
Deuxième période—	1—Ottawa, Finnigan..... 17.10
Troisième période—	2—Ottawa, Clancy..... 11.55
	3—Ottawa, Elliott..... 5.30

CHAMPIONNAT AUX PETITES QUILLES

Ce soir, à 8 heures précises, aux allées S. Denis, 4510 rue S. Denis, le public sera témoin du deuxième match en dedans de trois mois pour le championnat du Canada aux petites quilles, entre le champion Florian Hardouin et Eddy Harel. Les deux adversaires ont fermement pratiqué depuis quinze jours afin de ne pas être pris en défaut l'un et l'autre, et tout démontre que cette rencontre sera des plus passionnantes. A l'heure où nous allons sous presse, les paris sont égaux sur les chances des deux concurrents. On nous annonce qu'il y a \$500 de déposes sur les chances d'Hardouin.

Hardouin jouera sous les couleurs de la salle Roma, de la rue Orborne, et représentera les Millionnaires. Harel portera celles du Central Academy. Chacun des joueurs a une foule de supporters qui iront les encourager à la victoire et il devrait y avoir salle comble pour voir cette rencontre. Les Millionnaires en grand nombre seront présents pour encourager Hardouin, qui est de leurs membres, afin de ne pas perdre la magnifique coupe ornée de pierres précieuses, emblème du championnat du Canada, don de M. P. Beaubien. Afin de renseigner le public, nous publions plus bas le programme de cette rencontre:

A 7.45 p.m.: Pratique des deux joueurs, Harel jouera le premier, Hardouin lance à droit. Harel lance à droite.

Juges: E. Ménard, E. Duplessis et E. Meunier.

Arbitre à la ligne: W. Gingras.

Marqueur officiel: L. Charpentier.

Scorer officiel: E. Pageau.

Juges aux quilles: W. Poirier et H. Vézina.

Planters: H. Laroche et A. Arphons.

Gérant de Hardouin, A. Lortie; de Harel, L. Harel.

Promoteur du match: Ubald Rose.

M. THEO BONIN SERA ARBITRE

Une fort intéressante partie de hockey sera jouée demain soir à 11 heures à l'Arena Mont-Royal. Elle mettra en présence les Marchands de Merceries et les Voyageurs de Commerce. Les deux équipes seront formées de joueurs ayant fait leur marque dans le passé et qui ont l'intention de démontrer qu'ils ne sont pas encore des "has been". Nombre de fervents du hockey ont signifié leur intention d'assister à cette joute qui aura lieu à une heure tardive, il est vrai, mais qui promet des émotions.

La délicate charge d'arbitre a été confiée à M. Théo Bonin, sportsman bien connu, qui saura sûrement donner justice aux deux clubs.

AUJOURD'HUI, PARTIE ENTRE ST-FRANCOIS ET CHAMPETRE

C'est aujourd'hui que le Saint-François-Xavier et le Champêtre se rencontreront dans la deuxième et dernière partie pour le championnat de la Ligue Mont-Royal Intermédiaire. La partie commencera à 2.30 h. et sera suivie d'une autre joute entre le Saint-François-Xavier Junior et le Saint-Viateur. L'Hochelega Dye Works sera aussi au programme avec le Langevin.

Alignement probable du Saint-François et du Champêtre.

CHAMPETRE ST-FR-XAVIER

CHAMPETRE	ST-FR-XAVIER
Boulanger	but
Foyler	défenses
Leduc	Brunet
Moore	Ahearn
O'Rourke	centre
Johnson	Pedneault
Easton	ailes
Beauchamp	Carroll
Unsworth	Bail
Haynes	substituts
	Gagnon
	Bourgoin
	Lapointe
	Valois

ELIMINONS LES JOUEURS QUI NE SAVENT PAS SE CONTENIR

M. Frank Calder vient de suspendre indéfiniment Hooley Smith, le fougueux joueur du Montréal. L'amende de cent dollars qui lui a été imposée est relativement minime, si on considère le fait brutal de la conduite du porte-couleurs des "Maroons", jeudi dernier, au Forum, alors que ces derniers faisaient face au Canadien.

"L'Autorité Nouvelle" s'est toujours proclamée la fidèle auxiliaire de l'esprit sportif et de la tolérance qu'on doit exercer à punir un joueur au tempérament trop violent.

Cependant, qu'il lui soit permis de faire remarquer, sans vouloir attaquer la personnalité de Hooley Smith, comme joueur émérite, que ce dernier a fait preuve jeudi soir dernier, d'un jugement très peu sportif.

Chacun peut comprendre la légitime ambition du joueur qui veut voir son club triompher. C'est tout à son crédit et à sa louange. D'un autre côté, il ne faut pas outrepasser les règlements de la Ligue qui défendent, sous peine de suspension et d'amende, tout acte dérogatoire à la dignité du jeu de hockey.

Jeudi soir dernier, Hooley Smith ne s'est pas contenté de harceler ses adversaires, mais il a fait plus. Dans un moment de colère, il a lancé son bâton dans l'assistance au risque d'en blesser gravement quelques spectateurs.

M. Frank Calder a jugé sage de suspendre ce joueur trop violent. Il a fait un geste que les fervents du hockey, même les admirateurs du Montréal, ont approuvé sans réserve.

La brutalité n'est pas de place dans le hockey comme dans tous les autres sports. Nous n'osons nous imiscer dans la régie interne du bureau de direction de la Ligue nationale de hockey, mais nous souhaiterions que des abus de ce genre ne se répètent plus. La seule manière de les prévenir est d'éliminer une fois pour toutes les joueurs qui ne peuvent se contenir en face d'un adversaire.

Le sport y gagnerait. Qu'on n'oublie donc pas le sort qui échoua à la croix, notre sport national. Il fut tué par la brutalité et les fervents s'en délassèrent pour ne plus assister à des scènes de sauvagerie.

Le public, qui paye, a le droit d'exiger du beau sport.

"L'AUTORITE NOUVELLE"

LE CANADIEN EST BATTU PAR LES "MAPLE LEAFS"

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")

Toronto, 24. — Le Canadien, ten tête de la division canadienne dans la Ligue nationale professionnelle de hockey, a rencontré, hier soir, les "Maple Leafs", de cette ville. Le Toronto avait tout intérêt à triompher du Bleu Blanc Rouge, car c'était la troisième position dans la section canadienne qu'il enviait, le Montréal et ce club ayant à leur actif exactement trente-sept points.

La joute débuta avec ardeur et eut lieu devant une grande assistance. Dès la mise au jeu de la rondelle, le Canadien se lança à l'attaque, faisant subir un dur assaut à la défense du "Maple Leaf", qui riposta avec énergie.

Les avant du Toronto ne furent pas lents à répondre à l'attaque du Canadien, car après deux minutes et cinquante secondes de jeu, Blair réussissait à tromper la vigilance de Hainsworth.

Cette première période se termina avec l'avantage d'un point pour Toronto. Dans la deuxième période, Burke, la défense du Canadien, fit une belle montée, déjouant du Toronto, pour loger la rondelle dans les filets. Cependant, cet exploit fut suivi de Bailey qui prenait en défaut Hainsworth en quatorze minutes. Cette période prit fin par un point en avance pour Toronto.

Dans la troisième période, le Canadien fit tout en son possible pour reprendre le terrain perdu, mais ce fut inutile. Les "Maple Leafs" avec un point en avance ce tinrent sur la défensive et le Canadien, malgré son jeu agressif ne put compter. Cette troisième période se termina sans aucun point, mais avec le résultat de 2 à 1 en faveur du Toronto.

ALIGNEMENT

TORONTO	Buts	CANADIEN
Chabot	Smith	Hainsworth
Day	Défenses	Burke
Blair	Centre	S. Mantha
Bailey	Ailes	Lépine
Cox		Jolia
Horne	Substituts	Gagné
Duncan		Morenz
Cotton		Mondou
Pettinger		Patterson
Horne		Leduc
Mont		G. Mantha
		Gardiner

SOMMAIRE

Première Période—	1—Toronto, Blair..... 2.58
Deuxième Période—	2—Canadien, Burke..... 4.25
Troisième Période—	3—Toronto, Bailey..... 14.28
	Aucun point n'a été compté dans cette période.
	Résultat final: Toronto, 2; Canadien, 1.

PARTIE NULLE ENTRE LE CHICAGO ET LE DETROIT

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")

Détroit, 24. — Les "Black Hawks", de Chicago, ont joué, hier soir, avec les "Cougars", de cette ville. Bien que le Chicago soit en dernière position dans la section américaine, il a donné du fil à retordre et a empêché le Detroit de compter un seul point.

La partie a été dénuée de brutalité. Les deux clubs ont donné du beau jeu et les punitions ont été peu nombreuses.

Après soixante-dix minutes de jeu, les deux équipes ont quitté la glace sans avoir pu compter de point.

Résultat final: Detroit, 0; Chicago, 0.

SOMMAIRE

Première Période—	Aucun point n'a été compté dans cette période.
Deuxième Période—	Aucun point n'a été compté dans cette période.
Troisième Période—	Aucun point n'a été compté dans cette période.
Quatrième Période—	Aucun point n'a été compté dans cette période.
	Résultat final: Detroit, 0; Chicago, 0.

SPPALA GAGNE LE DERBY DE CHIENS A QUEBEC



Nouvelle) — L. Seppala, portant les couleurs de la Brown Corporation, a gagné, hier après-midi, le Derby de chiens de Québec. Le vétérinaire de l'Alaska a battu par huit minutes le record établi, l'an dernier, par Emile Saint-Godard, de la compagnie de papier Ontario. Seppala a fait parcourir à son attelage de chiens la première étape de la course après avoir établi le temps le plus court, soit 3.25, six minutes plus rapidement que le fit, en 1928, Saint-Godard. Bien que Frank Dupuis ait tenu les devants, avant-hier, il s'est classé troisième, hier après-midi.

Les deux attelages, ceux de Seppala et de Dupuis se sont alignés, ce matin, pour gagner cette étape, mais l'attelage de Dupuis avait à lutter contre l'avance de celui de Seppala. L'arrivée des attelages a été saluée par une grande foule. Cette course d'endurance de 120 milles était répartie en trois étapes de 40 milles chacune. (Cliché du photographe spécial de "L'Autorité Nouvelle").

Gin Canadian
Melchers
Croix d'or

La boisson la plus saine

Fabrique à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDES DE FLACONS:

Gros: 40 onces \$3.85
Moyens: 26 onces 2.55
Petits: 10 onces 1.10

Melchers Distillery Co., Limited - Montréal